

# Histoire des relations internationales, histoire globale et imaginaire catholique L'exemple de Gilbert Keith Chesterton

FLORIAN MICHEL

---

## Résumé

À travers sa vie, ses écrits politiques et ses œuvres littéraires, Gilbert K. Chesterton (1874-1936) témoigne de la mondialisation de la conscience catholique britannique entre les « guerres des Boers » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'affaire italo-éthiopienne en 1935-1936. Ses romans (*Le Napoléon de Notting Hill*, *La sphère et la croix*, *L'Homme qui était Jeudi*) et ses nouvelles (la célèbre série du Père Brown) font écho à ses engagements politiques contre l'impérialisme et le nationalisme, pour une perception globale des enjeux.

**Mots-clés** : Chesterton – Histoire globale – Catholicisme – Intellectuels – Relations internationales.

## Abstract

### ***History of International Relations, Global History and Catholic Representations: The Case of Gilbert Keith Chesterton***

Through his life, his political writings and his literary works, Gilbert K. Chesterton (1874-1936) is a witness of the globalization of a British catholic conscience between the “Boer Wars” at the end of the 19<sup>th</sup> century and the Ethiopian Affair in 1935-1936. His novels (*The Napoleon of Notting Hill*, *The Ball and the Cross*, *The Man Who Was Thursday*) and his short stories (the famous series of Father Brown) are in echo with his political involvements against imperialism and nationalism, for a global perception of the issues at stake.

**Keywords** : Chesterton – Global History – Catholicism – Intellectuals – International History.

Célébré à Paris<sup>1</sup> comme « l'un des écrivains de langue anglaise les plus connus du monde entier<sup>2</sup> » et tenu pour l'une des étoiles du renouveau catholique anglais de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, Gilbert K. Chesterton (1874-1936) est l'auteur d'une œuvre originale qui puise à tous les genres littéraires : articles de presse, essais politiques, récits de voyages, contes philosophiques, poésie, romans, nouvelles<sup>4</sup>. Selon le journal *La Croix* en 1932, Chesterton, « l'une des gloires des lettres anglaises contemporaines et du catholicisme britannique », a pour distinction d'être une « mappemonde » : « C'est un gros homme tout rond, rond comme une mappemonde, et mappemonde sous tous ses aspects ; car Chesterton a tout vu, tout entendu et tout dit ! Et cette mappemonde est dominée par une tête ébouriffée avec ordre où percent deux petits yeux sympathiques, doux, paresseusement inquisiteurs<sup>5</sup> ».

Dans son roman le plus connu, intitulé *The Man Who Was Thursday* (1908), traduit en français sous le titre *Le nommé Jeudi*, Chesterton met en scène l'échec d'une conspiration anarchiste mondiale, élaborée à Londres et destinée à abattre le tsar de Russie en visite à Paris. Son héros le plus célèbre, *Father Brown*, dont les aventures, publiées à partir de 1910, se déroulent en Angleterre, en France, en Italie ou en Amérique du Nord, est un prêtre catholique anglais sans rien de notable à l'exception de son bon sens et de sa connaissance intime de la nature humaine, ce qui lui permet

---

<sup>1</sup> Florian Michel, maître de conférences HDR en histoire contemporaine, rattaché au Centre de Recherches d'Histoire Nord-Américaine, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

<sup>2</sup> « Mort du grand écrivain Chesterton », *Le Temps*, Paris, 16 juin 1936, p. 2.

<sup>3</sup> Ian Ker, *The Catholic Revival in English Literature (1845-1961)*. Newman, Hopkins, Belloc, Chesterton, Greene, Waugh, University of Notre Dame Press, 2003.

<sup>4</sup> Pour une étude d'ensemble de l'œuvre fictionnelle de Chesterton, voir Max Ribstein, *G. K. Chesterton. Création romanesque et imagination (1874-1936)*, Paris, Éditions Klincksieck, 1981; Christiane d'Haussy, *La vision du monde chez G.-K. Chesterton*, Paris, Didier, 1981.

<sup>5</sup> J. Verboye, « Portraits contemporains. Chesterton », *La Croix*, Paris, 10 septembre 1932, p. 1-2.

de dénouer les intrigues les plus complexes. Les œuvres littéraires de Chesterton s'inscrivent dans un espace fictionnel mondialisé. L'auteur lui-même, « diplomate officieux » de l'Angleterre<sup>6</sup>, converti au catholicisme romain en 1922<sup>7</sup>, effectue de nombreux voyages à l'étranger. « Ses voyages et ses conférences sur tous les continents ne sont, note un observateur, que des reflets de sa pensée<sup>8</sup> ». Comme journaliste et essayiste, il analyse nombre des enjeux des relations internationales du premier tiers du xx<sup>e</sup> siècle. « J'ai toujours manifesté en faveur de l'émancipation de l'Irlande. J'ai commencé ma vie de pamphlétaire à l'époque de la guerre des Boers », explique-t-il à un journaliste français<sup>9</sup>. Chesterton ne cesse de critiquer l'impérialisme anglais, qui a corrompu selon lui l'idée de nation. Hilaire Belloc établissait un lien étroit entre l'*Englishry* de Chesterton et son enracinement dans la culture classique européenne : le caractère anglais de Chesterton, manifesté par son style et sa culture littéraire, renvoie, selon Belloc, à une certaine idée de l'identité anglaise d'avant la Réforme et l'Empire<sup>10</sup>.

Son univers littéraire, ses circulations personnelles, sa sociabilité, son analyse de la géopolitique, mais aussi la réception de son œuvre témoignent d'une forme de globalisation des intellectuels catholiques, dont il importe de tenir compte pour mieux saisir certains enjeux des échanges

---

<sup>6</sup> Gilbert K. Chesterton, *L'homme à la clef d'or. Autobiographie*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, p. 398. Chesterton emploie la formule, qui l'englobe, au sujet de ces érudits et hommes de lettres anglais « éparpillés comme des points sur la carte du monde ».

<sup>7</sup> Florian Michel, « Gilbert Keith Chesterton, la conversion d'un loufoque anglais », *Communio*, printemps 2018, p. 144-152.

<sup>8</sup> J. Verboye, « Portraits contemporains... », art. cit., 1932, p. 1-2.

<sup>9</sup> Frédéric Lefèvre, « Une heure avec Chesterton », *Les Nouvelles littéraires*, Paris, 21 mars 1925, p. 1.

<sup>10</sup> Hilaire Belloc, *On the place of Gilbert Chesterton in English Letters*, New York, Sheed and Ward, 1940, p. 17-27.

culturels transnationaux<sup>11</sup> et certains aspects, peut-être, de la globalisation elle-même. Christopher Bayly, dans sa vaste fresque de la naissance du monde moderne, pointait la sécularisation excessive de l'histoire<sup>12</sup>. Au sujet de l'histoire globale, David Bell critiquait, dans le même sens, et non sans argument, le traitement souvent fragile des enjeux religieux<sup>13</sup>. À une écriture de l'histoire globale parfois désincarnée et comme idéale, l'exemple de Gilbert K. Chesterton pourrait apporter quelques éléments de réflexion.

## Un essayiste dans les relations internationales

---

<sup>11</sup> Il importerait de prolonger les analyses proposées pour la culture catholique française à d'autres cultures catholiques nationales, anglaise, allemande, ou italienne par exemple. Voir pour la France, F. Michel, « L'affirmation transnationale de la culture catholique française (années 1920-années 1960) », *Revue historique*, n°679, Paris, PUF, juillet 2016, p. 605-627. Dans cette perspective, l'argument de Hilaire Belloc (*op. cit.*, 1940, p. 26 : « *If Chesterton had been less national, foreign nations of the Catholic culture would be more familiar with him today than they are* ») est très incertain, puisque Chesterton a été largement diffusé dans la culture française, de sorte que le caractère national de son œuvre n'est pas établi par le syllogisme de Belloc et qu'il faille, en sens contraire, se demander ce qu'il y a de transnational dans l'œuvre chestertonienne.

<sup>12</sup> Christopher Allan Bayly, *The Birth of the Modern World, 1780-1914: Global Connections and Comparisons*, Oxford, Blackwell Publishing, 2004, p. 329. C. Bayly met ce constat de la « sécularisation » en lien avec « la puissante tradition marxiste ou matérialiste » de l'académie ; il évoque le « contentement » de bon nombre de chercheurs, pendant de nombreuses années, à « voir l'histoire de l'Église et l'histoire des religions mises à part dans leurs propres ghettos. » Il y a, pour la France, d'autres arguments à considérer.

<sup>13</sup> David A. Bell, « This is What Happens when Historians Overuse the Idea of Network », *New Republic*, 25 octobre 2013, accessible en ligne : « *The book does not do a much better job with the transmission of religious ideas, and on the ways new forms of "global connection" sometimes built on older ones developed by that most successful of international organizations, the Roman Catholic Church.* »

Sans reprendre avec minutie toutes les analyses de Chesterton en matière de relations internationales, nous n'esquisserons que les grandes lignes. Chesterton, développant comme il le formule un « patriotisme local »<sup>14</sup>, fit ses premières armes publiques, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, dans la critique vigoureuse de la guerre contre les Boers :

« Enfant, je n'étais pas du tout renversé quand on me parlait d'étoiles lointaines que la lumière du soleil n'atteignait jamais, pas plus que lorsqu'on me parla, dans mon âge mûr, d'un empire où le soleil ne se couchait jamais. Je n'avais nul besoin d'un empire sans couchers de soleil. Mais je me sentais exalté et comme inspiré, quand je regardais par un petit trou un cristal gros comme une tête d'épingle<sup>15</sup>. »

La naissance de la conscience politique de Chesterton date de l'année 1895 :

« Un événement se produisit, dans le monde extérieur, qui non seulement m'éveilla de mes rêves comme un coup de tonnerre, mais me révéla à moi-même comme dans un éclair. Ce fut en 1895, le raid Jameson, et, un an ou deux après, la guerre avec les républiques sud-africaines<sup>16</sup>. »

« Moi, j'étais ouvertement, ostensiblement un pro-Boer ; je n'étais pas un pacifiste. Mon point de vue était que les Boers avaient raison de combattre ; et non pas que chacun a forcément tort s'il se bat. Je pensais que leurs fermiers étaient parfaitement fondés à prendre leur fusil et à sauter en selle pour la défense de leurs fermes, de leur petit État républicain rural, quand il était envahi par un empire plus cosmopolite, à la discrétion de financiers très cosmopolites<sup>17</sup>. »

Chesterton représente, avec Hilaire Belloc qu'il rencontre en cette occasion, une minorité à l'intérieur de la minorité favorable aux Boers, au sens où ils soutiennent les Boers non pas au nom d'un pacifisme absolu,

---

<sup>14</sup> Gilbert Keith Chesterton, *L'homme à la clef d'or. Autobiographie*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, p. 141.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 149.

mais au nom d'une application locale et circonstanciée de la doctrine de la guerre juste.

On retrouve dans le volume *Le monde comme il ne va pas* (1910) une même charge anti-impérialiste : l'impérialisme est un « fléau pour les autres peuples », une « plaie ouverte pour le nôtre<sup>18</sup> ». Dans son autobiographie (1936), il redit, une nouvelle fois, son attachement à la cause irlandaise : « Dès les premiers jours de la querelle du *Home Rule* [1911-1912], j'ai pensé que l'Irlande devrait être gouvernée selon les idées irlandaises. Et je continue à penser ainsi, même après que mes amis les libéraux ont fait la surprenante découverte que les idées irlandaises ne sont que des idées chrétiennes ordinaires<sup>19</sup> ».

Au moment de la Première Guerre mondiale, Chesterton se met au service de la propagande anglaise. Dès septembre 1914, il signe le manifeste des intellectuels anglais intitulé « Sus à l'Allemagne<sup>20</sup> ». Sûr de l'idée que la guerre est menée au nom de la civilisation et de la religion, pour défendre la Chrétienté, il publie en 1914 *The Barbarism of Berlin* – ouvrage traduit en français en 1915 par Isabelle Rivière et largement diffusé. En 1915, à Londres, puis l'année suivante à Paris, Chesterton publie *Les crimes de l'Angleterre*. Le grand quotidien *Le Temps*, qui avait déjà commenté en des termes favorables *La barbarie de Berlin* dans son édition du 5 janvier 1916, consacre à Chesterton une pleine colonne en première page de son édition du 11 décembre 1916 : « La fidélité à l'alliance prussienne a été, de la part de l'Angleterre, pendant deux siècles une grande faute qui s'est retournée contre elle et l'oblige actuellement à soutenir la guerre la plus dure de l'histoire ». La *Croix* publie à son tour une longue recension des *Crimes de l'Angleterre* dans son édition du 16 janvier 1917 (p. 6-7) : « Ces crimes, dont Chesterton fait grief à son pays, ne

---

<sup>18</sup> Gilbert Keith Chesterton, *What's wrong with the world*, 1910, traduit sous le titre *Le monde comme il ne va pas*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1994, p. 63.

<sup>19</sup> Gilbert Keith Chesterton, *L'homme à la clef d'or...*, *op. cit.*, p. 310.

<sup>20</sup> Voir « Sus à l'Allemagne . Un manifeste des littérateurs anglais », *Le Figaro*, Paris, 22 septembre 1914, p. 2.

datent pas d'hier ; ce sont des crimes politiques en ce sens qu'ils ont aidé à l'accroissement de la puissance de la Prusse ».

Après la guerre, il continue de penser que la guerre a été juste, afin que le roi d'Angleterre ne devienne pas le vassal de l'Empereur d'Allemagne : « Si le conflit en est arrivé à éclater en Europe, c'est parce que le Prussien était intolérable. Que fut-il devenu si, déjà intolérable, il s'était avéré invincible ? Le *Kaiser*, avec son gant de fer du temps de paix, et son ambition d'être comme Attila, le chef des Huns, que fut-il devenu s'il était sorti vainqueur d'une guerre universelle<sup>21</sup> ? » Dans son autobiographie (1936), Chesterton reprend les mots et images employés pendant la guerre<sup>22</sup> et ne nuance aucune de ses interprétations<sup>23</sup>.

Il resterait encore à remonter la chronologie de l'après-guerre jusqu'au décès de l'auteur en 1936. Au retour de ses voyages en Irlande, Palestine, Pologne, États-Unis, Italie, Espagne, France, etc., Chesterton publie nombre de carnets de notes et se pense comme « un voyageur inaccompli<sup>24</sup> ». Sur le plan politique, Chesterton milite en faveur d'une troisième voie, le « distributisme », voie moyenne et vertueuse entre capitalisme et communisme<sup>25</sup>. Dans un hebdomadaire parisien des années 1930, au sujet de la question éthiopienne, on trouve sous la plume de

---

<sup>21</sup> G. K. Chesterton, *L'homme à la clef d'or...*, *op. cit.*, p. 311.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 325 : « Foch porta aux Allemands le dernier coup devant Chalons, où la Chrétienté avait déjà brisé les Huns mille ans plus tôt ». Lire en comparaison la dernière page des *Crimes de l'Angleterre* (1915) : « La Chrétienté, une fois de plus était délivrée. L'empire de sang et de fer s'en retournait lentement vers les ténèbres des forêts du Nord et les grandes nations de l'Occident reprenaient leur marche en avant, où côte à côte, comme après une longue querelle d'amants, flottaient les bannières de Saint-Georges et de Saint-Denis. »

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 314.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 391-404.

<sup>25</sup> Voir la présentation, par exemple, dans « Un programme social anglais », *Sept*, 1<sup>er</sup> février 1935, p. 6 ; voir également Jacques Maritain, *Du régime temporel et la liberté*, Paris, Desclée De Brouwer, 1933.

Chesterton une dénonciation du fascisme en même temps qu'une critique de la mauvaise foi des démocraties occidentales :

« Quant à moi, j'avoue ne pas croire que, sachant ce que valent les bandes qui nous gouvernent les uns et les autres, il y ait encore des gens pour admettre que nos cyniques représentants de la politique vieillissante ne veulent étrangler l'Italie que par pure sympathie pour l'Éthiopie. L'empire qui tient sous sa lourde patte la moitié de l'Afrique, aurait-il soudain conçu un scrupule en voyant des hommes blancs attaquer des hommes noirs ? Les maîtres de la finance américaine qui témoignent rarement de sentiments désintéressés et chevaleresques à l'égard de leur propre pays, auraient-ils conçu de pareils sentiments à l'égard de la lointaine Éthiopie. Le fascisme a tort. Mais ses adversaires ont-ils raison<sup>26</sup> ? »

Comme intellectuel catholique anglais, Chesterton est bien reçu dans les milieux éditoriaux français, qu'il s'agisse de la presse nationale (*Le Temps*, *Le Figaro*) ou, plus naturellement, de la presse catholique (*La Croix*, *Sept*). Chesterton dîne à Paris avec Jacques Maritain et Henri Massis en décembre 1929<sup>27</sup>. Le « milieu Maritain » au sens large contribue à la diffusion de l'œuvre de Chesterton dans le monde francophone après la guerre<sup>28</sup>.

### Une fiction globalisée ?

On trouve, dans les romans et nouvelles de Chesterton, les éléments d'une mise-en-scène globale des enjeux de la période. L'*incipit* de son

---

<sup>26</sup> « Le fascisme et ses ennemis », *Sept*, Paris, 17 janvier 1936, n°99, p. 2.

<sup>27</sup> « Carnets de Jacques Maritain. 1929 », *Cahiers Jacques Maritain*, n°69, Kolbsheim, 2015.

<sup>28</sup> *Saint François d'Assise*, *L'homme éternel* et *Hérétiques* de Chesterton paraissent respectivement chez Plon, dans la collection du Roseau d'or, en octobre 1928, mai 1927 et avril 1930. En décembre 1930, la revue *Vigile* publie une nouvelle de Chesterton intitulée « L'oiseau jaune ».



roman *La sphère et la croix* (1909 pour l'édition anglaise, 1921 pour la traduction française) en fournit une illustration cosmique : « Le vaisseau volant du professeur Lucifer sifflait à travers les nues comme une flèche d'argent, sa coque d'acier brillant dans le vide azuré du soir. Prétendre qu'il planait très haut au-dessus de la terre n'était pas assez dire ; pour les deux hommes qu'il emportait, il semblait fuir bien au-delà des étoiles. » Après la publication de son premier roman en 1904, intitulé *The Napoleon of Notting Hill*, qui se présentait, en politique, comme une « défense de la petitesse » et du localisme » face à la tentation impériale<sup>29</sup>, Chesterton publie en 1908 *The Man Who Was Thursday*, devenu un classique de la littérature anglaise et traduit en français sous le titre *Le nommé Jeudi*<sup>30</sup>. Un complot anarchiste mondial sert alors, comme dans le roman de Joseph Conrad *The Secret Agent* (1907), de toile de fond. L'ouvrage fut un grand succès malgré son caractère déroutant, sa complexité symbolique et ses dimensions cosmiques. Le roman se présente comme une histoire métaphysico-policrière où le criminel anarchiste recherché se révèle être Dieu lui-même. Le point de départ du récit est très londonien. Deux poètes, l'un authentique anarchiste, l'autre, éloquent « poète de l'ordre et des convenances », qui est en fait un policier de Scotland Yard, se rencontrent et s'affrontent verbalement dans Saffron Park. Le premier, « débitant la vieille fable de l'anarchie de l'art et de l'art de l'anarchie avec une certaine fraîcheur », cherche à convaincre le second de la grandeur du projet anarchiste. Il l'invite ainsi à assister le soir même à une réunion pour

---

<sup>29</sup> Max Ribstein, *G.K. Chesterton, op. cit.*, p. 148.

<sup>30</sup> L'édition de référence, sous la direction de Martin Gardner, est *The Annotated Thursday. G. K. Chesterton's Masterpiece, The Man Who Was Thursday*, San Francisco, Ignatius Press, 1999. Martin Gardner signale treize éditions en langue anglaise, cinq mises en scène, au théâtre, à la radio, par Orson Welles notamment, à la télévision, et une chorégraphie, inspirée de *The Man Who Was Thursday*. L'ouvrage a aussi connu un réel succès en France. Le catalogue de la BNF indique deux éditions en 1911 et deux éditions en 1926, ainsi que de nombreuses rééditions en poche : G. K. Chesterton, *Le nommé Jeudi*, Paris, Gallimard, NRF, 1911, 1926, dans la collection « L'imaginaire », 1978, 2002, 2016, avec une préface de Pierre Klossowski.

l'élection du nouveau représentant de la section londonienne au Conseil central anarchiste. Ce Conseil, composé de sept membres, qui portent tous le nom d'un jour de la semaine, est dirigé par Dimanche. La cellule londonienne doit, par tradition, désigner le « Jeudi ». Le précédent Jeudi vient de mourir en « martyr de sa foi » : il buvait l'eau avec de la chaux pour ne pas boire le lait des vaches, « boisson barbare », fruit d'un « attentat cruel contre les animaux. Contre toute attente, le policier en civil, authentique conservateur, est élu au poste convoité de Jeudi : « Il tenait pour l'ordre établi par rébellion contre la rébellion ». Le nommé Jeudi rencontre Dimanche, « le plus grand homme d'Europe », devant lequel « César et Napoléon auraient été des enfants » ; il assiste ensuite au « conclave secret des dynamiteurs européens », dont le but est d'abattre le Tsar de passage à Paris. Chesterton multiplie les descriptions de lieux et de temps pour donner à son récit une dimension planétaire. Londres devient une ville-monde. Jeudi aborde ainsi, en route vers le Conseil central anarchiste, aux « marches colossales de quelques palais d'Égypte » ; la réunion a lieu, en plein jour, à Leicester Square, qui rappelle « une place publique de France ou d'Espagne » ; Jeudi a le sentiment de « s'égarer dans une planète nouvelle » et croit apercevoir des « coupoles mauresques ». Outre Jeudi et Dimanche, le conseil anarchiste rassemble encore cinq hommes : Lundi, sur lequel on a peu de caractéristiques ; Mardi, un Polonais, Gogol, qui a les « yeux tristes d'un moujik russe » ; Mercredi, un Français, le Marquis de St Eustache aux allures orientales ; Vendredi, le professeur De Worms, faux Germain en état de décomposition avancée ; Samedi, le Dr Bull, un Américain à la fois désinvolte et poli, à la « virilité vulgaire ».

Tous, sans le savoir, sont en fait membres de la police ; ils ont été recrutés par un homme mystérieux, qu'ils n'ont pas vu en pleine lumière ; et tous sont en charge d'infiltrer le mouvement anarchiste. Afin de « sauver le monde » de l'anarchie, cette « riche, fanatique et puissante Église du pessimisme occidental », ils se mettent à traquer Dimanche. Après une folle course poursuite, entre la France, le jardin zoologique de Londres et la

campagne anglaise, les masques tombent les uns après les autres. Le roman se conclut comme dans un rêve, ou un cauchemar : il y a un bal costumé, dont « les déguisements ne déguisent pas, mais révèlent », et où chaque jour de la semaine porte les symboles du jour dans le récit de la Genèse. Dimanche révèle *in fine* son identité. Il est l'*alpha* et l'*oméga* de l'histoire. C'est lui qui a recruté les six hommes dans la police anti-anarchiste : « Je vous ai envoyés dans la bataille. Je restais dans les ténèbres, où il n'est rien de créé et je n'étais pour vous qu'une voix qui vous commandait le courage et une vertu surnaturelle. [...] Je suis le Sabbat. Je suis la paix du Seigneur. » Dimanche disparaît ; il se dilate jusqu'aux confins de l'univers et l'on entend la phrase biblique : « *Can you drink of the cup that I drink of ?* », évoquant l'agonie du Christ. Le sous-titre, rappelle Chesterton, est une des clés de lecture : il s'agit du « cauchemar » du désespoir nihiliste des années 1890 et de la réelle menace anarchiste internationale. Tous les critiques voient dans le roman une allégorie de la création et du sens de l'existence, derrière l'onirisme mystérieux et l'apparence absurde du dénouement.

Dans les histoires du Père Brown, on repère un mouvement analogue. L'ancrage anglais, et même londonien, est très fort ; l'ouverture sur le monde et vers les relations internationales est très significative. Chesterton joue de ce contraste pour construire ses personnages.

Le Père Brown, « un prêtre catholique romain de toute petite taille », dont les yeux sont aussi « vides de couleur que la mer du Nord », maladroit, pauvre vicaire dans une paroisse de l'Essex, toujours avec un « minable parapluie », expert en humanité, a pour collègue de circonstance l'inspecteur Aristide Valentin, « le chef de la police de Paris et le plus célèbre enquêteur de par le monde », excellent logicien, qui deviendra cependant à l'occasion un meurtrier de sang-froid et finira par se suicider. Le Père Brown a pour principal adversaire un cambrioleur de Gascogne, l'énorme Flambeau, « un personnage aussi grand et international que le

*Kaiser* », qui deviendra à l'occasion un bon ami<sup>31</sup>. Sur les quarante-neuf enquêtes du P. Brown, trente-neuf se passent en Angleterre, dont quatorze à Londres ; dix se déroulent à l'étranger, dont quatre aux États-Unis, deux à Paris, deux en Amérique du Sud, une en Italie et une quelque part en Prusse, dans la cité-État de « Heiligwaldenstein », dont le Prince se pense tel un perpétuel conquérant, et où Chesterton met en scène le militarisme prussien à la veille de la guerre<sup>32</sup>.

Les deux premières nouvelles du Père Brown, « The Blue Cross » et « The Secret Garden », illustrent cette insertion de l'enquête dans la trame des échanges internationaux, avec une dimension planétaire, que Chesterton souligne avec exagération. « The Blue Cross » s'ouvre ainsi avec l'arrivée en Angleterre de l'inspecteur français Valentin, pour « la plus grande arrestation du siècle » : « Les polices des trois pays, la France, l'Angleterre et la Belgique, ont poursuivi Flambeau de Gand à Bruxelles, puis de Bruxelles en Hollande », et enfin jusque Londres, où se tient cette année-là, en 1908, le Congrès mondial eucharistique. Valentin a « l'une des intelligences les plus puissantes d'Europe ». Flambeau tient le monde entier en agitation : « *It is many years now since this colossus of crime suddenly ceased keeping the world in a turmoil ; and when he ceased, as they said after the death of Roland, there was a great quiet upon the earth.* » Les personnages n'ont pas vraiment de profondeur psychologique : Valentin est « insondablement français », c'est-à-dire athée, libre-penseur, simple et habile dans ses raisonnements, partisan des idées claires, cartésien au sens populaire pour ainsi dire. Le colosse Flambeau se déguise en prêtre à l'occasion du Congrès eucharistique, mais le petit P. Brown le démasque : lui qui ne fait « presque rien sauf écouter les péchés des hommes » « n'est pas complètement ignorant du

---

<sup>31</sup> Citations extraites de la première histoire du P. Brown, « The Blue Cross », qui campe les personnages.

<sup>32</sup> Gilbert Keith Chesterton, « The fairy tale of Father Brown », dans le volume *The Wisdom of Father Brown*, 1913 : « Otto conceived himself and his like as perpetually conquering peoples who were perpetually being conquered. »

mal » ; et Flambeau, qui a attaqué la raison, manquait cruellement d'une saine théologie... La nouvelle se conclut par un hommage rendu au Père Brown par Valentin et Flambeau. La deuxième nouvelle, « The Secret Garden », se déroule à Paris, dans le jardin de Valentin, qui, à l'occasion d'un dîner, invite une société cosmopolite : l'ambassadeur d'Angleterre à Paris et sa famille, le Père Brown, un médecin, un officier de la Légion étrangère, un mécène américain multimillionnaire, « qui croit en toutes les religions ». La soirée se déroule paisiblement, jusqu'à ce que l'on trouve la tête d'un premier cadavre – « *the face of a wicked Roman emperor, with, perhaps, a distant touch of a Chinese emperor* », puis d'un second...

L'on pourrait poursuivre l'analyse d'exemples analogues tout au long des dizaines d'enquêtes du Père Brown. C'est jusque dans les montagnes italiennes par exemple, au « paradis des voleurs », qu'il traque et sauve malgré lui un évadé fiscal anglais suicidaire<sup>33</sup>. Comme Sherlock Holmes, le héros de Sir Arthur Conan Doyle (1859-1930), et avec les réserves formulées par David Bell<sup>34</sup>, le Père Brown, à la fois très britannique et très romain, évolue dans un espace incomplètement globalisé, dont le centre de gravité est la capitale britannique, dont l'Afrique et l'Asie sont globalement absentes, et dont la trame arrière est saturée de relations internationales : romanité, coopération internationale des polices, menace anarchiste, circulations transnationales, congrès divers, etc.

On se souvient de la devise des chartreux : « *Stat crux dum volvitur orbis* », « la croix demeure, pendant que le monde tourne ». Sur ces termes, dans son roman *La sphère et la croix*, Chesterton offre des variations complexes. Anglais atypique, il illustre par ses engagements

---

<sup>33</sup> G. K. Chesterton, « The Paradise of Thieves », dans *The Wisdom of Father Brown*, 1914.

<sup>34</sup> Sur ce point, voir les remarques humoristiques de David A. Bell, art. cit., 2013 : « Sherlock Holmes, that most English of fictional characters, would not seem an obvious icon of globalization. Yet the novel in which he first appeared, *A Study in Scarlet*, begins with the exploits of Dr. Watson in Afghanistan, etc. »

politiques et religieux, ses analyses géopolitiques et le caractère de sa fiction, un moment de débat de l'identité anglaise et de la globalisation de l'imaginaire et de l'engagement chrétien. Il faut garder cependant, à partir de cet exemple, la mesure de l'argument et renoncer en un sens à deux formules célèbres de la poésie anglaise. On ne doit conclure, pour Chesterton, ni avec Shakespeare, pour qui « le monde entier est un théâtre » – « *all the world is a stage* » – , ni avec William Blake, qui voulait voir « *a world in a grain of sand / and a heaven in a wild flower* ». L'œuvre de Chesterton permet d'examiner un moment de la dialectique du « *parochialism* », du « campanilisme<sup>35</sup> », et de l'ouverture internationale. Les intellectuels catholiques, philosophes ou romanciers, français ou anglais, du premier xx<sup>e</sup> siècle s'inscrivent dans un espace plus large que celui de leur langue et de leur puissance coloniale. Ils commentent, en s'y insérant, les enjeux des relations internationales et façonnent un univers de pensée ou de littérature imparfaitement globalisé certes, mais situé tout de même dans un espace transnational, trans-impérial, trans-linguistique. Être ouvert sur la planète et attaché à son clocher, au fond, n'était pas, par principe du moins, contradictoire.

---

<sup>35</sup> Le vocable est employé par Max Ribstein, *G.K. Chesterton, op. cit.*, p. 148.